

VUE EXTÉRIEURE DES MAGASINS DE LA MAISON MAZOYER, 17, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

## LES COURONNES MORTUAIRES

Chaque jour nous rapproche du premier novembre, ce solennel anniversaire du culte séculaire des morts.

C'est l'époque de ces nombreux pèlerinages vers nos grandes nécropoles, c'est aussi celle des visites aux humbles cimetières de village.

Devant cette terrible égalité qui n'épargne personne, riches et pauvres se trouvent confondus dans ces foules recueillies qui vont déposer sur le tombeau des chers morts le souvenir et le témoignage d'une affection d'outre-tombe.

C'est aussi le moment où chacun, suivant sa bourse, plus souvent que selon le grain d'affection ou d'estime qui a germé dans son cœur, songe à l'objet funéraire qui sera déposé sur le vieux cénotaphe ou sur la tombe à peine fermée.

Sans qu'on s'en doute, une espèce de rivalité semble surgir entre les familles en deuil. Jalousie entre voisins, amour-propre chez les uns, orgueil chez les autres, c'est à qui déposera sur la sépulture familiale, les plus belles couronnes, ou les plus luxueuses corbeilles de fleurs.

J'ai prévu cette concurrence naturelle, cette envie qu'a chacun de parer le mieux possible, le mausolée de marbre, comme la modeste barrière qui entoure un coin de terre.

Aussi j'ai cru intéressant pour mes lecteurs de les initier à la fabrication artistique des objets funéraires.

Il faut reconnaître que depuis l'Année terrible un développement incontestable s'est produit dans la fabrication des couronnes mortuaires.

Cette industrie, qui semblait limitée aux couronnes d'immortelles, s'est réveillée tout à coup sous l'impulsion que lui ont donnée les événements de 1870, qui ont fait élever des ossuaires sur une grande partie du territoire et motivé l'édification de nombreux monuments commémoratifs.

Qui n'a pas entendu parler de ces gigantesques couronnes amoncelées sur les tombeaux d'hommes illustres qui ont eu les honneurs des funérailles nationales?

Qui n'a vu dans les vitrines de la Maison Mazoyer, 17, rue de la République, les expositions permanentes des plus beaux spécimens de couronnes mortuaires?

Fondée en 1830 et continuée de père en fils, elle a vu grandir ses affaires qui l'ont obligée de quitter la rue Centrale pour venir s'installer, plus spacieusement, dans la rue de la République.

Ce développement dans la production et dans la vente lui a permis d'apporter une grande réduction dans ses prix.

Je ne parlerai pas des couronnes en porcelaine imitant la nature dans ses productions florales qui sont les objets d'une industrie essentiellement parisienne, ni des objets funéraires dans lesquels l'emploi des fleurs artificielles vous donne l'illusion de celles que la nature a semées dans les champs.

Je conduirai mes lecteurs et mes aimables lectrices surtout, à qui incombe le choix et l'achat de ces objets commémoratifs, parce que leur cœur guide leur choix, dans la Maison Mazoyer où je trouve tous les éléments de ces quelques lignes.

Ses couronnes et bouquets en perles de Venise, déjouent toute concurrence par le goût qui préside à leur fabrication, par l'assemblage des éléments floraux qui harmonisent les moindres détails et par l'art vraiment surprenant qui les inspire et conduit les mains habiles des ouvrières.

Ce qui m'a beaucoup étonné, quand on connaît le génie inventif qui dirige nos grandes cristalleries, c'est d'apprendre que la France est tributaire de la Vénétie pour la fabrication des perles multicolores avec lesquelles on confectionne les couronnes les plus en vogue actuellement.

Malgré le droit de douane qui frappe ces produits vénitiens, malgré le coût de transport, leur prix de revient n'a pu être abordé par nos plus importantes Cristalleries.

Il paraît aussi que le sable de la mer Adriatique convient tout spécialement à une fabrication vraiment originale et originelle.

On se demande comment on arrive à produire ces perles, dont quelques-unes ne sont pas plus grosses que des têtes d'épingle.

Le procédé paraît primitif par sa simplicité.

Quand le verre préparé et coloré est en fusion; un ouvrier en prend un morceau gros comme une balle élastique; il le transperce, et le trou qu'il a pratiqué deviendra presque imperceptible par la tension.

Il remet au feu cet anneau de verre, pour qu'il redeviennable malléable après le refroidissement amené par cette première opération.

Alors deux ouvriers, munis chacun de pincettes pour ne pas se brûler les doigts saisissent le morceau incandescent et se mettent à courir dans un sens contraire, allongeant ainsi le verre en un fil de vingt-cinq mètres de long.

Quand il est refroidi, un instrument semblable à celui qu'on emploie pour casser le sucre en morceaux réguliers coupe le ruban de verre en tubes minuscules.

Ces perles primitives sont ensuite placées dans un récipient plein d'une terre spéciale et fortement agité, de façon à ce que les trous imperceptibles de chaque perle soient obstrués par la glaise et conservent ainsi leur structure.

Pour arrondir tous ces petits tubes symétriques, on procède par le mouvement rotatif d'un cylindre, opération que nous voyons pratiquer par les fabricants de dragées.

Puis on crible les perles arrondies, pour les trier et les classer par numéros de grosseur.

L'industrie vénitienne, qui n'a pu longtemps produire que des couleurs classiques, est parvenue, depuis une huitaine d'années, à donner aux perles toute la gamme de toute nuance, dans des tons d'une pureté et d'une transparence exceptionnelles.

Cette invention devait amener une révolution dans la fabrication des couronnes, elle a permis de confectionner des fleurs imitant celles de nos jardins, de les ombrer, de leur donner ce chatoiment dans les nuances qu'on rencontre dans la flore de la nature.

N'en avons-nous pas une manifestation éclatante dans les étalages sans cesse renouvelés de la Maison Mazoyer?

Ne nous semble-t-il pas être en pleine illusion, quand nos regards, à travers les vitrines, plongent dans une serre chaude, abritant les plus beaux spécimens de la flore exotique?

Quel merveilleux assemblage, quel naturel ont ces tiges de laiton cerclées de soies vertes, surmontées de feuillages aux veines détachées, et de fleurs ombrées, panachées, aux couleurs les plus bizarres, à l'épanouissement le plus ravissant.

Ce doivent être des mains de fées, qui arrivent par la patience et l'agilité, à contourner, retourner, arrondir ou raidir les différents éléments métalliques qui composent la charpente légère de cet édifice floral.

C'est même un travail inextricable que tous ces fils de laiton qu'il faut manœuvrer; il n'y a que la main de la femme qui ait au bout des doigts assez de patience et d'agilité.

J'avoue moi-même qu'en visitant les magasins de M. Mazoyer, mon crayon me tombait des mains en esquissant mes impressions, à la vue des merveilles d'art et de goût, à la fabrication desquelles préside M<sup>me</sup> Mazoyer, avec la compétence que je dois constater.

On est bien en droit de féliciter les heureux acheteurs de ces couronnes splendides qui ne font point pâlir les genres plus modestes que la Maison Mazoyer offre au public.

A côté des couronnes qui tentent les fortunés, il y en a à foison d'aussi élégantes, d'aussi bien confectionnées, dont les fleurs vous sourient par leur charmant coloris, et qui sont souvent un meilleur témoignage des regrets durables.

Celles-ci, par leur bas prix exceptionnel, embelliront bien des tombeaux, uniquement parce qu'elles proviennent de la Maison Mazoyer.

J'avoue que je m'en contenterais, si mes héritiers me consultaient à cet égard.

Aussi, tombe-t-elle d'elle-même cette réputation inexacte que l'on faisait à la Maison Mazoyer, de ne vendre que des objets d'un prix très élevé, lorsqu'à côté d'eux on peut acheter des articles bon marché dont on a que l'embarras du choix.

La grande nouveauté pour cette année, c'est la couronne en mimosas.

La nature doit être jalouse de M. Mazoyer qui lui a ravi une idée: c'est d'imiter le mimosa par des boutons de fleurs d'immortelles, le tout monté légèrement sur des tiges entourées de soies vertes, plantées dans un parterre de mousse et amalgamées de feuillages.

Le moindre zéphyr fait balancer ce parterre portatif, ces branches pointillées de jaune; malgré soi l'on s'approche pour aspirer l'odeur qu'à son grand regret on trouve absente; mais on peut la mettre.

Toutes les fois qu'une nouveauté paraît dans les vitrines de n'importe quel magasin et dans n'importe quel genre, les plagiat ne se font pas attendre.

Les couronnes de mimosas, qui sont une création de la Maison Mazoyer, ne pouvaient pas échapper à l'indiscrétion des plagiaires.

On veut les imiter, mais quelle différence dans l'art et dans le goût, qui font le charme et l'élégance de celles qui m'ont été montrées dans les magasins de M. Mazoyer!

Il suffit de les comparer pour constater une imitation grossière dont le public peut facilement se rendre compte.

Quand on s'est fait expliquer par quelles manipulations successives on arrive à confectionner toutes les couronnes si variées de dessins, si compliquées par la plantation de tant de tiges, par les entrecroisements d'ornements dans lesquels les perles lancent les éclats de leurs nuances, on ne peut que s'extasier devant la perfection qu'a atteinte cette industrie éminemment lyonnaise.

De jeunes enfants enflent une par une les perles de Venise, de la même couleur et du même ton, et des jeunes filles, aux doigts déliés, à la science des nuances, les assemblent, les mélangent et les conforment à un modèle, en donnant aussi libre cours à leur imagination artistique. Elles font ainsi des feuilles, des fleurs, dont la nature leur fournit les formes et les teintes.

Puis une vraie artiste celle-là assemble tous ces éléments si divers et achève de confectionner les couronnes telles que nous les admirons dans les vitrines et dans les magasins de la Maison Mazoyer.

J'aurais eu tort de frapper d'ostracisme volontaire les couronnes en porcelaine ou en fleurs artificielles parce qu'elles sont plutôt de fabrication parisienne et qu'elles constituent une industrie toute spéciale.

Aussi, je dois convenir que si Paris excelle dans ce genre, il doit bien aussi subir l'influence de ceux ou de celles qui ne peuvent se passer de ses produits artistiques. En effet, la Maison Mazoyer semble lui dicter les lois de son goût et de son inspiration inventive dans l'assemblage des fleurs et des feuillages composant les couronnes ou les bouquets qu'elle présente à sa nombreuse clientèle, dont elle sait prévenir les intentions et attirer l'attention.

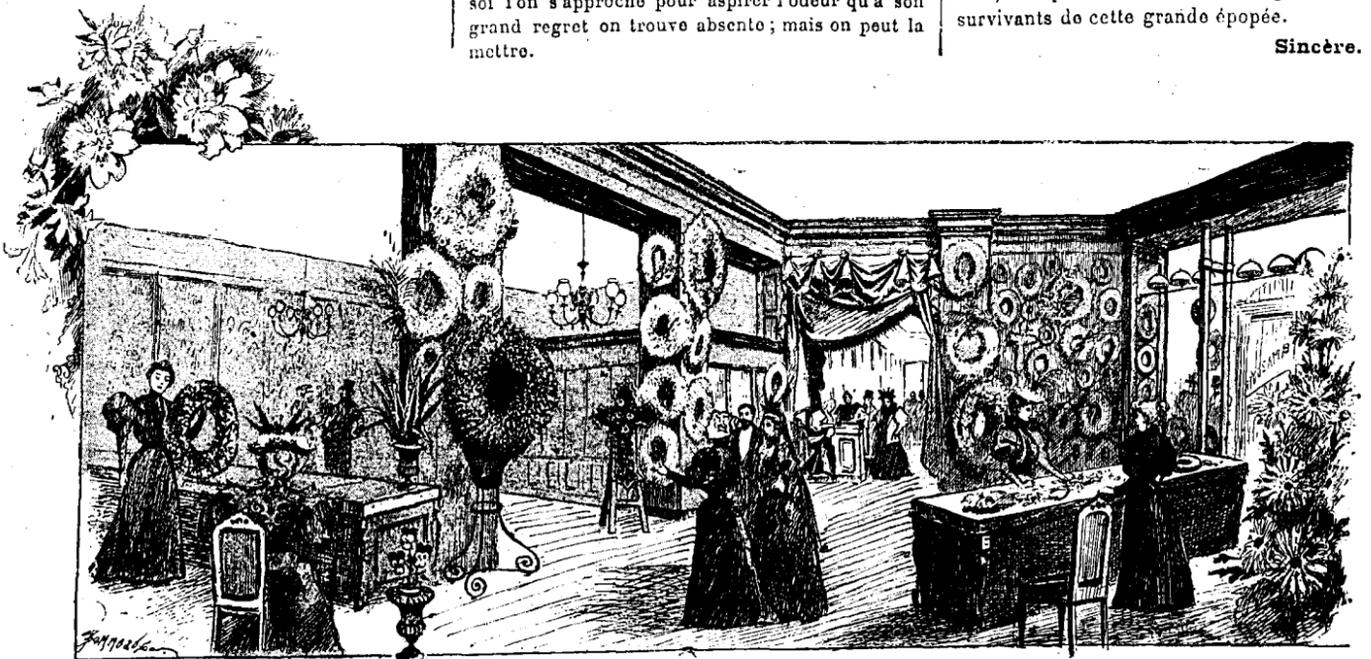
Telles sont les réflexions naturelles que je faisais en visitant en détail les magasins de M. Mazoyer et que j'inscris telles quelles au courant de ma plume entraînée par l'impartialité que j'apporte en toutes choses.

Il me semble déjà voir gravir la colline dont toutes les montées conduisent à Loyasse, fouler les avenues rectilignes qui mènent aux cimetières de la Guillotière, ou assiéger les deux funiculaires de la Croix-Rousse, par la longue théorie des mères affligées, des veuves inconsolables et des amantes désolées, allant déposer chacune, sur la tombe de l'objet aimé, une couronne de la Maison Mazoyer.

C'est aussipendant la fête commémorative des morts que nous voyons défiler dans nos rues et sur nos places, ces longs cortèges de nos sociétés militaires se rendant dans nos grandes nécropoles, le cœur plein du souvenir des longs combats qu'ils ont soutenus et des terribles épreuves qu'ils ont endurées, pour déposer sur les monuments élevés à la mémoire de leurs camarades, tombés au champ d'honneur, les plus belles et nombreuses couronnes.

Je suis certain que les plus magnifiques, les plus somptueuses, sortiront de la Maison Mazoyer, qui excelle dans la confection de ces objets funéraires, dignes des morts qu'ils honorent, du patriotisme et de la générosité des survivants de cette grande épopée.

Sincère.



INTÉRIEUR DES MAGASINS DE LA MAISON MAZOYER